



Critique - Théâtre - Bruxelles

Cinq Filles couleur pêche

# Mariage et dépendances

Par Suzane VANINA

Publié le 2 avril 2011

*Ce n'est pas une petite soirée pyjama cosy entre filles, loin s'en faut ; leurs failles vont se révéler dans une comédie à la fois réaliste et presque tendre, corrosive et joyeuse.*

C'est un mariage aujourd'hui, mais alors que nous sommes censés, nous public, nous trouver dans la salle des fêtes, c'est dans "une dépendance", l'ancienne chambre de jeune fille de la mariée, que l'action se concentrera. Là, les demoiselles d'honneur vont un peu souffler (enfin beaucoup même...) et bavarder, aborder cette notion d'union sainte-et-sacrée, indéfectible, ce qu'elle implique de dépendances, ainsi que d'autres sujets, pas toujours "bien féminins" et hors clichés, car les femmes viennent de Vénus. Et aussi de Mars.

Nous rencontrerons alors des individuEs, bien différentes, sous le même habit de cérémonie : Julia/Valérie Bauchau, la trentenaire blasée et blessée ; Margaret/Stéphanie Blanchoud, l'ado en révolte, un poids sur le coeur ; Georgia/Laura Vossen, la mariée-par-dépit qui a gardé sa pétulance ; Brenda/Karin Clercq, l'homosexuelle lucide et sans complexes et Frances/Sandy Duret, la jeune fille pure-et-docile modèle de future épouse qui finira, elle aussi, un doigt de champ' aidant, par se lâcher... On oublie les comédiennes, elles sont exactement ces femmes, et l'on imagine très bien, malgré leurs prénoms, les noms cités, les stéréotypes, que toute l'hyprocisie qui est dénoncée peut nous concerner.

Plutôt qu'à un déballage général public encouragé par les libations d'une noce chez de petits bourgeois, on surprend, on épie, des commentaires en coulisses sur la comédie matrimoniale qui se joue. Entre la cérémonie et la fête, c'est une latence où, dans une progressive déglingue, subsisteront encore quelques parcelles de bienséance et de convenance chez une des filles, la très évangéliste Frances, tandis que les quatre autres y vont allègrement dans leur mise à nu des rouages de la belle machine qu'est ce mariage. Elles vont se dévoiler (au propre comme au figuré) elles-mêmes, révéler des coins cachés de leur passé comme de leur présent.

Et puis, les filles ayant été mises K.O. ce sera, contre toute attente, l'irruption d'un beau mâle (Michelangelo Marchese) dans le gynécée, en l'occurrence cette chambre de jeune fille "*middle class*" délicieusement pourvue de symboles par la co-scénographe Nathalie Borlée. Responsable lumière également, elle a ménagé d'inattendues et brèves séquences libératrices, provocatrices, révélatrices... Le tout est d'une parfaite cohérence.

**"On a tous quelque chose en nous de Tennessee, ce désir fou de vivre une autre vie..."**(Michel Berger)

Une grosse bouffée "american beautiful" ? "american dream" ? Nous sommes à Knoxville, Tennessee, une petite ville universitaire du sud profond des Etats-Unis, un de ces coins où s'observe les bizarreries et ridicules les plus marquants de la société étatsunienne puritaine.



## OÙ ?

Bruxelles - Belgique

Du 16/03/2011 au 09/04/2011 à Du Me au

Sa : 20 h 15 - Ma : 19 h - Di 20/03 et

03/04 : 16 h

**Théâtre des Martyrs**

22 place des Martyrs, Bruxelles

Téléphone : 02 223 32 08.

[Site du théâtre](#)[Réserver](#)

## A PROPOS...

**Cinq Filles couleur pêche**

de Alan Ball

comédie

**Théâtre****Mise en scène** : Christine Delmotte

assistée de Nicolas Legrain

**Avec** : Valérie Bauchau, Stéphanie

Blanchoud, Karin Clercq, Sandy Duret,

Michelangelo Marchese, Laura Vossen

**Adaptation française** : Anny Romand et

Yvon Marciano (Actes Sud)

**Scénographie** : Christine Delmotte et

Nathalie Borlée

**Lumière** : Nathalie Borlée**Costumes** : Cathy Peraux - **Habillage** :

Dafni Stamatopoulos

**Collaboration au son** : Jean-Christophe

Potvin

**Régie** : Alexandre Joniaux - **Assistanat****général** : Anna Giolo**Durée** : 1 h 40**Photo** : © Nathalie Borlée**Création** : Compagnie Biloxi 48**Coproduction** : Compagnie Biloxi

48/Théâtre de la Place des Martyrs,

Bruxelles

Avec la participation du Centre des Arts

Scéniques

Les demoiselles d'honneur du mariage célébré ne ressemblent pas tout à fait à celles que l'on verrait chez nous. Quoique... Les changements apportés à la version originale de l'auteur (1993) marquent une volonté de rapprochement des idées avec, entre autres, des costumes de ballerine en tulle rouge ardent (et non les robes longues de satin "*couleur pêche*" plus conventionnelles), une scénographie utilisant symboles et caméra scrutatrice et un rajeunissement général d'une distribution dirigée de main de maîtresse par la metteuse en scène Christine Delmotte.

L'auteur, Alan Ball - un homme qui apparemment connaît bien les femmes ! - est né à Atlanta, Géorgie, et connaît donc aussi ce "sud profond". Scénariste d' "*American Beauty*", célèbre et oscarisé, il travaille beaucoup pour la télévision ("*Six Feet Under*"). On le sent dans les dialogues rythmés et drôles, qui ne s'embarrassent pas de circonvolutions pour parler d'argent, de sexe, d'amour, de liberté de penser. Nos donzelles ont la langue bien pendue et l'on apprendra bien des choses sur leur façon de vivre, d'essayer de vivre, de vouloir vivre plus à fond, dans une petite société étriquée comme il en existe ailleurs... Rien qu'un peu différentes par la culture et les coutumes.

**Suzane VANINA**, Bruxelles

Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)